

TEXTE en triptyque de Florence DELAY

Revenante

Sur la colline, elle marche devant moi. Toute proche il y a un instant, je la perds de vue. Ce n'est pas une ombre, non, je vous assure, elle portait sa longue robe d'hiver. Le ciel était sans nuages et les ombres ne sont pas vêtues.

A travers le sous-bois humide, un petit ruisseau me guide. Il s'arrête dans un pré, là pousse du cresson. Vert comme la robe verte qu'elle portait l'été. Mais nous n'étions pas en été. J'ai eu froid, j'ai rebroussé chemin, un coq a chanté.

Elle m'avait dit : tu ne seras jamais seule, je reviendrai. J'ai eu peur, j'ai presque dit non. Oui j'ai dit non. Elle a ri : Promis, je reviendrai. Après son départ, elle est donc revenue.

Mon nom est Fille, je dis la vérité, mon pouvoir est grand. Je te distribue en chantant.

Ceci est un chant contre la peur des fantômes, des esprits et des âmes. Ne fuyons pas, ils ont besoin de nous. Notre pouvoir est grand. Retournons dans leurs lieux préférés, refaisons les mêmes gestes, enfilons leurs vêtements, bavardons avec eux. Si je m'endors dans ses draps, si je respire son parfum, après l'ondée l'heure bleue, elle revient, elle revient.

Elle ouvrait sa fenêtre à l'orage, je l'ouvre. Elle ne fermait pas sa porte à clef, je la ferme, elle passe par la fenêtre. Quand une chouette hulule, quand un chien aboie, quand j'enfile sa cape ou son manteau, elle est là.

Sur les dunes, elle cueillait des œillets sauvages, dans les champs du blé vert, des herbes dans les bois, les prés, de tout elle faisait un bouquet. Mais moi je vis en ville et je m'offre des fleurs pour la rejoindre.

Bouquets

Dieu créa les fleurs pour les jardins, les prairies, les bouquets. Du mot bosc, bois, vient le bouquet, petit bois. On se promène dans un bouquet. Bruyères à l'automne, jonquilles au printemps.

Qui a dit que nous avions la vie brève des roses ?

" Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame

Las ! Le temps non, mais nous nous en allons "

tandis que les fleurs reviennent. Un instant après, un mois, un an, vingt après.

Qui inventa la réunion des violettes afin qu'une à une, glissées dans une lettre, elles disent l'amour caché ? Entre les pages d'un livre, j'ai trouvé des violettes, des trèfles aussi, à quatre feuilles, oui, je vous assure.

Dans le jardin d'hiver, abandonné comme un vieux serviteur, il y a son petit panier avec ses gants et son sécateur. Nous sortons ensemble cueillir du lilas, des pivoines et des roses. Les fleurs attendent qu'on les cueille pour un bouquet fantôme d'un autre bouquet.

Rose, Rosalie, Rosette, Violette, Iris, Jacinthe, Marguerite, Anémone, Capucine, ou tout simplement Fleur, filles baptisées en fleurs. Les filles veulent mourir comme des camélias, tomber entières, floc, intactes comme un camélia. Les femmes veulent mourir pivoines. Dans leur jeunesse poing fermé, épanouies en vieillissant jusque'à toucher terre.

Beaucoup d'eau pour les roses, très peu pour les tulipes. L'iris coupé fane vite, ses fleurs s'étiolent, ses bords s'assèchent. Craignons la fin de l'iris. Forget me not, crie le petit myosotis aux yeux bleus, ne m'oubliez pas. L'oubli empoisonne.

Dans un bouquet revient l'absente.

Revenant

Dimanche tôt matin, jour pas encore levé, il marche pieds nus dans l'herbe. Il se réhabitue à vivre, il respire. Il reconnaît le parfum des violettes et des jacinthes. Près de son tombeau, les pensées le regardent de leurs beaux yeux d'illettrées. Que pensent les pensées ?

Hou ! hou ! hou ! Il entend une femme sangloter. Le jour se lève sur le jardin dont il n'est pas le jardinier.

Il s'éloigne à travers près. Pervenches, anémones, iris, cardamines mauves, toutes les fleurs du printemps portent encore son deuil alors qu'il est vivant.

Il rôde autour d'une maison amie. Son vêtement neuf se confond avec les cerisiers fleuris. Celle qui balaye devant sa porte croit voir un fantôme, son frère aussi. Après son passage, un lilas qui n'était qu'en bourgeons déploie ses grappes mauves.

Il entend rire et courir, beaucoup d'agitation soudain. Il s'éloigne en suivant un ruisseau bordé de narcisses et jonquilles. Le ciel est sans nuages. Une petite fille chante : « Es-tu narcisses ou jonquilles ? Es-tu garçon, es-tu fille ? » Il sourit enfin.

Hi han hi han ! L'ânon qui le portait dimanche dernier court à sa rencontre. Comment as-tu fait pour me reconnaître ? Je suis le même, mais je suis un autre. Hi han hi han ! Mon père est silencieux et ta mère inquiète, il m'attend, elle te cherche. Hi han hi han ! L'ânon voudrait pleurer comme une fille, il ne peut pas, non, ses pauvres yeux sanieux sont couverts de mouches, il ne peut plus les ouvrir, il souffre.

Le jour décline. Le soleil accoste. Monte dans ma barque, supplie le soleil. Non, dit l'homme nouveau, pas encore. Il ouvre les mains vers le ciel son père, pose les mains sur les yeux aveugles, et l'âne guéri voit dans la nuit comme en plein jour.

Avril 2011

Florence Delay